

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Yitro



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidich:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Yitro

« *Béni soit Hachem* » : tout ce qu'Hachem fait est pour le bien

« *Yitro dit : "Béni soit Hachem qui vous a sauvés de la main de l'Égypte et de la main de Pharaon."* » (18, 10)

« On a enseigné au nom de Rav Papias : "C'est une honte pour Moché et les soixante myriades de ne pas avoir béni (Hachem) avant que Yitro ne vienne et qu'il dise : '*Béni soit Hachem.*'" » (Sanhédrine 94a)

Le Ketav Sofer s'étonne de ce commentaire : il est, en effet, explicitement écrit dans la Torah que Moché et les Bné Israël chantèrent un cantique sur la mer Rouge. Dès lors, en quoi le fait de ne pas mentionner l'expression "*Béni soit Hachem*" était-il important, et en quoi cela constitue-t-il une honte ?

Pour y répondre, il rapporte le commentaire de Rachi (au nom du Midrach Aggada) au début de notre Paracha, sur le verset : « *Yitro se rida* (ou "*se réjouit*") » (verset 9) : "Sa chair se couvrit de rides, par la peine de la perte de l'Égypte."

Néanmoins, explique le Ketav Sofer, il se réjouit de la délivrance d'Hachem et il dit : « *Béni soit Hachem qui vous a sauvés.* » Pour reprendre ses mots : « Bien qu'il eût de la peine pour les Égyptiens, **il comprit qu'Hachem ne commettait pas d'injustice et que tout ce qu'Il faisait, était pour le bien. C'est pourquoi il se réjouit de ce malheur de l'Égypte et il loua Hachem pour cela. Or, c'est ce que nos Sages nous ont ordonné : « De même que l'on prononce une bénédiction sur le bien, on en prononce une sur le mal, afin de l'accepter dans la joie. » C'est ce que fit Yitro après que Moché lui eut raconté et que sa chair se rida tout entière. **Il se ressaisit et dit : « Béni soit Hachem qui vous a sauvés. » Jusqu'alors, on ne retrouva pas chez les Bné Israël une telle attitude qui constitue à louer Hachem **sur le malheur** et pas seulement sur le bien. Certes,****

ils Le remercièrent et Le louèrent pour le bien qu'Il leur avait fait en les faisant sortir d'Égypte et en fendant pour eux la mer Rouge. Néanmoins, sur l'esclavage en Égypte et les autres souffrances, ils ne bénirent pas Hachem. C'est le sens des paroles de 'Haza'l : « C'est une honte pour Moché et les soixante myriades de ne pas avoir béni (Hachem) avant que Yitro ne vienne et qu'il dise : "*Béni soit Hachem.*" »

L'Admour de Pinsk Karline raconta une fois qu'un Chabbat matin, Rabbi Gordia, qui était très versé dans la médecine, parla à son illustre Maître, le Maguid de Mezritch (grâce auquel il s'était rapproché du judaïsme), de l'un des 'Hassidim, sur le visage duquel il discernait des signes d'une très grave maladie. Il affirma alors qu'il ne lui restait plus que quelques heures au plus à vivre. Néanmoins, de manière étonnante, on vit l'après-midi même, ce 'Hassid déambuler normalement dans le Beth Hamidrache. Le Rav de Mezritch demanda au docteur Gordia comment cela était possible. Il avait pourtant affirmé qu'en très peu de temps, il rendrait son âme au Créateur.

« Ce que j'avais dit était parfaitement exact, répondit ce dernier, d'après l'aspect de son visage, il était plus proche de la mort que de la vie. Toutefois, en pratique, cet homme a consommé chez lui une grande quantité d'un aliment très relevé. Il en a mangé bien plus que la normale, et le caractère relevé de cet aliment a "brûlé" la maladie. »

Ils se hâtèrent de questionner cet homme sur son menu de Chabbat. Et, il leur raconta que, du fait de sa grande pauvreté, il n'avait pas réussi à préparer le moindre plat en l'honneur du saint jour. Au beau milieu de la journée, il avait eu tellement faim qu'il avait cherché dans tous les recoins de sa maison quelque chose à se mettre sous la dent. Il n'avait finalement rien trouvé d'autre

qu'un aliment très fort et, la faim le tenaillant, il en avait mangé de quoi constituer un repas entier, afin de se rassasier.

Réfléchissons à cette anecdote : ce juif aurait très bien pu se plaindre et se lamenter de son sort si différent de celui des autres. Pourquoi devait-il supporter les affres de la faim et vivre dans une telle pauvreté, au point de ne pas même avoir de quoi préparer le moindre petit plat digne de ce nom ? Cette nuit est entièrement amère comme le Maror ! Et comme s'il ne suffisait pas d'un 'Kazait' de Maror, il fallut en consommer une quantité invraisemblable, dont ni le palais ni les intestins n'étaient en mesure de tirer la moindre jouissance ! Mais, le Saint-Béni-Soit-Il, Lui, disait en même temps : « **Je t'ai privé des autres légumes pour ton plus grand bien**, afin que tu sois forcé de manger une pleine mesure de cet aliment, **et que tu restes parmi les vivants !** »

Rabbi Israël Zalman Chlovski, le bras-droit du Divré Chemouel, raconta une fois que l'un de ses 'Hassidim vivait dans une pauvreté extrême. Un jour, il fut appelé par le Rav, qui lui dit : « J'ai besoin de 200 roubles, et je te demande de me les trouver ! » Il est inutile de préciser qu'il ne possédait pas même le dixième de cette confortable somme. Néanmoins, il s'efforça de satisfaire la requête du Rabbi. Il fit une collecte auprès de ses amis, et emprunta de l'argent, jusqu'à ce qu'il finisse par réunir la somme demandée qu'il apporta au Rabbi. Deux ans plus tard, le Divré Chemouel le fit appeler à nouveau, et comme la première fois, il lui demanda 200 roubles sans expliquer pourquoi il s'en prenait précisément à lui. Le 'Hassid s'efforça à nouveau de satisfaire le Rabbi. Il collecta sou par sou et emprunta à ses amis des sommes conséquentes, avec l'intention de réduire sa ration de pain quotidien afin de les rembourser. Au bout de deux années supplémentaires, il fut appelé encore une fois par le Rabbi qui sollicita à nouveau son aide pour lui apporter 200 roubles de plus. Sans contester le moins du monde les décisions du Rabbi, et après de laborieux

efforts, il finit par lui remettre une fois de plus la somme requise.

Longtemps après, le 'Hassid se rendit chez le Divré Chemouel. « Ma fille est en âge de se marier, lui dit-il, mais je n'ai même pas un centime, c'est pourquoi elle est bloquée à la maison. » Le Rabbi se leva, s'approcha de l'armoire, l'ouvrit et en sortit 600 roubles sonnants et trébuchants. Il lui dit : « Je savais, mon fils, que ta subsistance était précaire, et que tu n'aurais pas de quoi faire face aux dépenses d'un mariage. Voici déjà plusieurs années que "j'économise" pour toi de quoi constituer une dot confortable permettant de marier une fille. C'est pourquoi je t'ai demandé par trois fois de me procurer 200 roubles, car j'ai vu que tu ferais tout pour accéder à ma demande. **Voici donc ton bien !** »

Cette histoire (vraie) peut servir de parabole sur la manière dont le Créateur dirige Son monde :

Le Saint-Béni-Soit-Il, devant Qui tout est dévoilé, sait qu'un homme aura besoin dans plusieurs années de mérites pour être sauvé de... C'est pourquoi **Il le purifie à l'avance par toutes sortes de difficultés qu'il doit affronter, lesquelles sont placées dans une "caisse de prévoyance".** Lorsqu'arrivera le moment où il en aura besoin, tous ces mérites se manifesteront afin de le protéger, d'intercéder pour lui et lui apporter la bénédiction, à l'instar de ce 'Hassid à qui se révéla en un instant la réponse à la question qu'il s'était posé à maintes reprises : "Pourquoi le Rabbi s'en prend-il précisément à moi ?" Il comprit alors que **cette question depuis le début n'en était pas une, et que tout ce que faisait le Rabbi n'était que pour son plus grand bien. Il en est de même pour celui qui se renforce dans sa Emouna : il méritera de voir comment toutes ses interrogations se révéleront être le fruit de la miséricorde et de la bonté Divines.**

Voici un autre point que l'on peut apprendre de cette histoire : le Rabbi ne demanda l'argent à ce 'Hassid que parce qu'il était certain que celui-ci remuerait ciel

et terre afin de remplir sa mission le mieux possible. S'il avait douté un tant soit peu de son obéissance, il ne lui aurait jamais rien demandé et ne l'aurait jamais tourmenté en vain. Dès lors, combien à notre tour, devons-nous nous renforcer et être convaincu que **si le Saint-Béni-Soit-Il éprouve un homme, ce n'est que parce qu'Il a foi en lui. Il sait que celui-ci s'armera de vaillance et d'abnégation afin d'accomplir Sa volonté.**

Plus encore : la Guemara (Nida 31a) rapporte que Rav Yossef commente le verset du prophète Isaïe (12, 1) : "Qu'est-il écrit : « *Je Te louerai, Hachem, parce que Tu m'as blâmé, Tu apaiseras Ta colère et Tu me consoleras ?* »" Ce verset parle de deux hommes qui voyagèrent pour leur commerce. L'un d'entre eux se planta une épine dans le pied (ce qu'il empêcha d'embarquer pour une destination lointaine). Furieux, il se mit alors à invectiver et à injurier. Plus tard, il apprit que le navire sur lequel son ami avait embarqué, avait fait naufrage au large. Il se mit alors à remercier et à louer le Ciel. C'est le sens de ce qui est écrit : « *Tu apaiseras Ta colère et Tu me consoleras.* » L'Aroukh La Ner demande à propos de cette Guemara : « Quelle était la difficulté de Rav Yossef à comprendre le verset : "*Je Te louerai, Hachem, parce que Tu m'as blâmé (...)*", et en quoi l'histoire de cet homme qui voulut voyager et qui s'enfonça une épine répondit à sa question ? »

C'est qu'en fait, explique-t-il, on peut se demander a priori pourquoi le verset est formulé de la manière suivante : « *Tu apaiseras Ta colère et Tu me consoleras* », à savoir au futur. Il aurait davantage convenu qu'il soit rédigé au passé. Car cela laisse sous-entendre que la colère d'Hachem à son égard n'a pas encore disparu et qu'Il ne l'a toujours pas consolé. **Et s'il n'a toujours pas été délivré et qu'il se trouve encore en pleine épreuve, qu'a-t-il à louer Hachem déjà à présent ?**

C'est pour cette raison que Rav Yossef rapporta l'histoire de cet homme qui voulut voyager et qui s'enfonça une épine dans le pied : il **semblait** à cet homme qu'il s'agissait

d'un grand malheur, mais finalement il s'avéra que tout n'avait été que pour son bien. **Il vit à présent** (après toute l'histoire) **qu'il avait été bien stupide, puisque ce qu'il avait considéré comme un mal avait été, bien au contraire, depuis le début un immense bienfait destiné à lui sauver la vie.** Pour la même raison, le prophète Isaïe déclare : je ne me comporterai pas comme cet homme stupide qui, au moment de l'épreuve, ne fit qu'invectiver et injurier, mais, « *je Te louerai, Hachem, parce que Tu m'as blâmé* » : même en plein malheur et en pleine épreuve, je Te louerai dès à présent parce que je sais que « *tu apaiseras Ta colère et Tu me consoleras* ». Je sais qu'il s'avèrera finalement que tout n'était qu'une consolation, un bienfait et non un malheur. Dès lors, dès à présent, je louerai Hachem pour l'épreuve qu'Il m'a amenée pour mon plus grand bien.

Un juif avait une vie difficile, tant il était accablé d'épreuves et de souffrances, et sentait que seuls le malheur et l'amertume étaient son lot. Il se rendit un jour chez Rabbi Moché Kliers, l'Av Beth Din de Tibériade, devant lequel il déversa tout le contenu de son cœur meurtri.

« Pourquoi me racontes-tu seulement la moitié de l'histoire ?, demanda Rav Moché, étonné. Le dicton est pourtant bien connu : ce n'est qu'aux imbéciles que l'on ne montre que la moitié du travail !

- Je vous demande pardon, répondit l'homme, décontenancé par ces paroles, je n'ai pas compris le fond de votre pensée. De quelle "demi-mesure" le Rav veut-il parler ?

- Tu ne te trouves qu'à la moitié de l'ouvrage, reprit Rav Moché avec le visage doux et bienveillant qui le caractérisait, l'histoire n'est pas encore finie. Attends encore un peu et arme-toi de patience ! Tu verras alors que tout était soigneusement calculé afin de t'apporter tout le bien possible ! »

Le Zérah Kodech (Par. Béchalá'h) sur le verset (15, 2) : *וַיְהִי לִי לִישׁוּעָה* [« *Il fut pour moi une délivrance* »], rapporte l'enseignement de la

Guemara (Méguila 10b) : "Le langage "ויהי" ne vient que suggérer un malheur, car il évoque l'exclamation וי! ["Hélas"]. Néanmoins, ce "ויהי", c'est lui qui fut pour moi une délivrance !"

De même, le Chévète Halévi (Rav Wozner) expliqua le verset (15, 21) :

וַתַּעַן לָהֶם מֵרִים שִׁירוּ לַה' כִּי גָאֵה גָאֵה סוֹם וְרוֹכְבוֹ רִמָּה בַיָּם
 [« Myriam leur répondit : "Chantez pour Hachem parce qu'Il est au-dessus de tout ce qui est élevé ; les chevaux et leurs cavaliers, Il les a jetés dans la mer »] en faisant remarquer que le terme "וַתַּעַן" suggère la réponse à une question ; or, la Torah ne précise pas quelle "question" les Bné Israël se posaient, à laquelle Myriam venait répondre. De plus, quelle réponse leur donna-t-elle ? C'est qu'en fait, expliquait-il, les Bné Israël avaient une énorme question : "Nous ne comprenons pas pour quelle raison nous avons dû subir tout cet esclavage en Egypte." Et par-dessus tout, il leur était particulièrement difficile de comprendre : "Si nous sommes finalement sortis d'Egypte, pourquoi, de nouveau, « l'Egypte les poursuivit » ? C'est pourquoi « Myriam leur répondit » : "**Toute cette souffrance et ces épreuves ne sont arrivées que pour amener la grande délivrance : « Les chevaux et leurs cavaliers, Il les a jetés dans la mer. »** Aussi, « chantez pour Hachem parce qu'Il est au-dessus de tout ce qui est élevé ! »

Dès lors, on comprendra parfaitement ce que nous ordonne le Créateur dans notre Paracha : « *Ne convoite point.* » (20, 14) En effet, on pourrait a priori se demander : "**Pourquoi ne serais-je pas jaloux de mon prochain pour tout le bien et toute la bonté dont il bénéficie, alors qu'à moi, Hachem me les a refusés ?** Ma maison est vide. Pourquoi ne convoiterais-je pas « *son bœuf et son âne* » ?

La réponse est que le **Saint-Béni-Soit-Il est bon et prodigue le bien à tous, et Lui seul sait ce qui est bien et ce qui est mal pour toi.** Comme l'écrit le Bné Issakhar : "On sait que la Torah entière est incluse dans les dix commandements, et les dix commandements eux-mêmes sont tous

inclus dans le dernier : « *Ne convoite pas.* » Le sens profond de cette parole est **qu'un homme accepte pleinement les décrets du Saint-Béni-Soit-Il** qui lui a refusé le bien accordé à son prochain, **qu'il soit convaincu qu'Hachem Lui-seul sait ce qui est bien et approprié à chacun, et qu'il ne soit pas jaloux.**" Cela implique la conviction que **ce qui est un bien pour l'autre n'est pas un bien pour soi-même.**

On pourra mieux appréhender ce qui précède à l'aide de la parabole suivante :

Un homme, à la richesse incalculable, avait deux fils bien-aimés et qui, eux aussi, l'aimaient beaucoup. Un jour, il décida, pour des raisons connues de lui-seul, d'envoyer ses deux garçons au loin, tout en continuant à pourvoir à tous leurs besoins avec largesse. Régulièrement, il envoyait des émissaires leur prodiguer tout le faste possible. Un fois, ils reçurent de leur père **un** manteau dans la poche duquel était enfoui un **gros diamant** qui n'avait pas son pareil. Les deux fils commencèrent à se chamailler et à débattre pour savoir à qui revenait le manteau, quand il était clair pour tout le monde que la dispute ne concernait pas le manteau lui-même mais le précieux trésor qu'il contenait. Chacun tenta par mille arguments de montrer pourquoi leur père avait voulu le lui envoyer à lui et non à son frère. La voix des deux garçons que l'on entendait bien distinctement au dehors attira les "curieux", et rapidement toute la ville s'attroupa autour d'eux, constituant même deux "partis"... Après plusieurs heures de dispute et de débat, un homme sage passa à proximité. Entendant le tumulte général, il s'arrêta pour s'enquérir de sa raison. On lui expliqua en bref l'histoire du manteau, et le reste...

« Je ne comprends pas pourquoi faire tant de cas de cette histoire, dit-il. **Qu'ils aillent essayer à qui convient le manteau en longueur et en largeur, et ils sauront exactement à qui il est destiné.** » De fait, immédiatement, ils virent qu'il ne convenait qu'à l'un des deux, le plus maigre. L'autre, qui était plusieurs fois plus gros que lui et

beaucoup plus grand, ne tenta même pas de rentrer dedans !

Le message de cette parabole est clair et simple : ne convoite pas le diamant de ton prochain car le "manteau" ne te convient pas ! Le Saint-Béni-Soit-Il dirige Son monde en ayant dévoilé devant Lui tout ce qui nous est caché. Il envoie à chacun "son manteau", c'est-à-dire toutes ses conditions de vie et toutes ses difficultés, car c'est seulement de cette manière que l'homme peut parvenir à sa perfection morale.

Ajoutons un point :

On connaît le commentaire que certains font (et qui était régulièrement dans la bouche de Rav Yaakov Galinski) sur la fin du commandement « *Ne convoite point* » : la Torah vient par-là suggérer à chacun : "Que ton cœur ne jalouse pas la réussite de ton prochain, car tu ne connais pas sa vie, ni ce qu'il endure ל"ח, et même si la réussite lui sourit dans le domaine de sa subsistance, peut-être que son existence n'en est pas une en raison de la peine qu'il éprouve à cause de ses enfants... C'est pourquoi tu ne peux le jalouser qu'à une condition : « *Et tout ce qui est à ton prochain* », à savoir seulement si tu réfléchis en toi-même à la question : "Serais-tu prêt à échanger avec lui toutes les conditions de l'existence ?"

J'ai entendu de Rav Méir Tsvi Roth une histoire datant du temps où il habitait à Bné Brak et y possédait une librairie de livres Kodech. De nombreux grands hommes de Torah de cette époque fréquentaient son magasin. Une fois, le Steipler vint acheter plusieurs livres. Rav Méir lui enveloppa de telle sorte qu'il puisse les porter en une seule fois (à cette époque, on ne distribuait pas de sachets qui permettent de transporter ses achats facilement). Lorsque le Steipler prit son paquet, un Avrekh voulut lui prendre des mains pour l'aider. Néanmoins, le Rav refusa et il garda le paquet dans sa main en s'exclamant avec une fougue enflammée (en Yiddish) : "Chacun porte lui-même son fardeau dans ce monde-ci" ! Ce qui signifie que personne ne peut concevoir, ni même savoir réellement ce qui

se passe chez son prochain, et chacun est donc tenu d'endosser le fardeau qu'on lui a destiné dans le Ciel.

Une fois, une fille de riche se maria avec un Talmid 'Hakham et ils décidèrent de vivre une existence conforme à celle d'un Ben Torah dévoué au service d'Hachem, en se contentant du strict nécessaire afin que le mari puisse continuer à étudier et à servir Hachem dans la sérénité et la tranquillité d'esprit.

A la naissance de leur premier fils à la grande joie de tous, la jeune mère se rendit dans un grand magasin où l'on vendait tout le nécessaire pour le premier-âge, comme des poussettes, des lits, des landaus et autres. Depuis son enfance, elle avait été, certes, habituée aux poussettes les plus chères, mais, consciente de leur situation matérielle, elle se dirigea vers les modèles les plus ordinaires qui étaient meilleur marché. Néanmoins, son cœur ne la laissa pas acheter quelque chose d'aussi simple : "Après tout, se dit-elle, c'est avec la poussette que l'on sort dans les rues de la ville devant tout le monde" !

Finalement, ils optèrent pour le modèle au-dessus en projetant d'économiser pour cela de leur ration quotidienne.

Or, alors qu'ils se trouvaient encore dans le magasin, ils aperçurent une femme qui venait d'accoucher accompagnée de sa mère. Toutes deux se dirigèrent immédiatement vers les poussettes les plus chères, sans même jeter un coup d'œil vers l'endroit où se tenaient celles qui étaient considérées comme d'une qualité un peu moindre. Face à cette conduite, la femme de l'Avrekh se sentit envahie par la jalousie, et son cœur faillit exploser, surtout lorsque elle les vit se diriger ensuite vers les lits et qu'elles cherchèrent le plus beau et le plus cher, sans aucune considération de budget. Elle sentit qu'elle ne pouvait plus contenir l'envie qui commençait à la dévorer toute entière ! Soudain, elle entendit que la mère s'adressa à sa fille en lui disant : "Calcule bien, je t'en prie, la place nécessaire dans votre chambre,

pour que le lit puisse rentrer avec la bouteille d'oxygène du bébé" ! Comprenant alors que le nourrisson de la jeune femme était malheureusement né en mauvaise santé, tout le "ballon de jalousie" éclata en un instant. D'un cœur pur, elle leva les yeux au Ciel avec reconnaissance envers le Créateur : **"Peu m'importe quelle poussette, l'essentiel est que j'étreigne un fils entier et en bonne santé" !**

Chaque homme sensé tirera la morale de cette anecdote en pensant, sans néanmoins se réjouir du malheur des autres, que même si l'autre a l'air de mener une existence paisible, mais qui sait, peut-être qu'il est accablé chez lui d'un malheur. Car c'est clair, il n'existe personne sans épreuve : le Saint-Béni-Soit-Il a préparé pour chacun son "paquet" sur mesure, soigneusement calculé à ses besoins et à ceux de son âme, afin de remplir la mission pour laquelle il a été envoyé dans ce monde !